

Rémi Froger

des prises de vues



P.O.L

des prises de vues

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

chutes, essais, trafics, 2003

chez d'autres éditeurs

Rémi Froger, peintures et revêtement, Carte blanche, 1999

Échelles, Tarabuste, 2000

Transfert, Tarabuste, 2008

Rémi Froger

des prises de vues

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2008
ISBN : 978-2-84682-286-2
www.pol-editeur.fr

cinématographies, paroles

1

début de la musique. La caméra descend et panote à gauche.
La grue reste immobile, la façade de la maison semble briller.
Fondu enchaîné. Plan d'ensemble d'une rue bordée d'arbustes bien taillés.
Pano-travelling d'accompagnement. Le vent souffle de l'ouest dans les feuilles.
Raccord dans le mouvement en plan taille. Il prend le téléphone,
il n'en finit pas de bavarder. Raccord dans l'axe en plan rapproché.
Insert en fondu enchaîné de la coupe déposée sur la table un peu grise.
Changement de musique. Plan d'ensemble des choses dont je suis savant

2

je dois de nouveau vérifier. Il ne pleut pas il pourrait avoir plu.
Qu'est-ce que je peux faire du vent? Du sable qui se soulève?
L'escalier est bien humide – elle referme brusquement le portail,
le portail en fer peint en noir – il a plu il y a peu de temps.
Son chemisier blanc son long manteau noir elle descend.
Je ne vois pas ce qu'elle cueille sur les rochers –
d'un côté le mur est lisse – mur de la maison – de l'autre des pierres,
pierres maçonnées – les murs sont bien plus hauts – elle ne peut pas tout
saisir –
le lierre et les épines bien plus hauts qui retombent vers les dalles
en bandes rouges – les maisons aussi ce rouge avec des volets verts
et peinture écaillée crépi effondré – qu'est-ce que je fais du vent?
Je lui ai lu – je lui ai proposé une phrase – sans rien dire sans rien croire –
qu'est-ce que tu fais – je dis que je tiens à – que j'aimerais
avoir les bateaux déposés sur le quai – on marche pendant trois mois –
je ne sais pas où tout cela est arrivé. Parlez – il faut parler plus vite

elle est partie en courant, elle remonte la rue encastrée
dans le flanc de la colline. Paysage réaliste avec la mer.
Je reviens un peu en arrière parce qu'elle a dit quelques mots
que je n'ai pas compris. Lectures au bord de la mer en automne.
Vous me rappelez je ne sais qui – mais ce n'est pas moi, pas encore.
Elle repose sous la musique, sur le lit, elle sourit ou s'endort,
je ne parle que des fenêtres, je n'ai pas vu certaines images,
vous savez que je reconnais – vous savez que vous allez bien plus vite.
Elle se relève, ferme les yeux, et j'ai sa tête, son buste, de profil.
D'un mouvement de la main, je pars, je suis parti, ce n'est pas moi.
Sur son visage les images s'élargissent – je les glisse entre les pages

toujours il reste quelque chose, le si peu qu'il reste, nous n'y touchons pas.
Dans la ruelle mouillée de la veille – sous la montagne verte
il a mis un bateau en attente – il commence ses alignements –
il se sert de l'axe opposé, l'allée en pierre, pour construire
un autre monde dans un plan large – il ou elle passe sous le lierre –
elle se lève et va s'appuyer à l'ombre, s'adosser au muret.
Tenir dans le cadre : il songe qu'il va plonger dedans, il le dit
sans se rappeler qui l'accompagnait dans cet autre périple.
Les contours, en ce moment, il ne sait plus s'il doit les tenir.
« Vous me rappelez qui... » – Je suis venu, j'étais venu pour
trouver une forme pour l'histoire. – Vous partez ou vous restez.
Vous partez ou vous restez? – La femme se lève et marche jusqu'à la porte...
Des yeux noirs ornés d'un motif de marqueterie. – Je lui donne,
je lui donne, je l'écris sous l'arcade. Elle entre alors.
Une large fenêtre donnant sur un parc : toujours l'écrire avec le verbe –
magnifique parce que – posée encore debout – retournée à l'appareil –
et vous n'êtes pas... non... vous n'êtes pas... non... je ne tourne pas la tête

à gauche, à droite, le numéro planté devant l'allée, début d'une séquence blanche. Le buste change de taille. L'extérieur s'accompagne d'un léger mouvement d'épaule – il s'assied face à la mer – une voix passe au-dessus – le visage change. C'est ici que... mais vous l'aviez écrit autrement. Ils ont oublié de graisser les engrenages. – Il reste amoureux. – Il se pense dans le paysage. Le feu est noir. Il crypte le mot devenu. Les mots lui font du bien. Elle plonge trois fois... Je n'étais venu que pour... je ne cherchais surtout pas d'histoires, pas de plans... La jeune femme qu'on voit de profil – profil gauche – est encore assise : début de la musique – vous me rappelez quelqu'un... tournez le dos dans la musique – les pales du ventilateur, les palmes de la plage – la jeune femme assise de profil est calme – à gauche – calme – à droite – calme

6

trois fois l'héroïne de l'histoire infligea des flexions à l'histoire
(je marche, je me dis et redis que je marche),
puis le futur disparut – semble-t-il. Ne touchez plus à rien
(je divise par hasard le plateau. C'est par hasard que je parle).
Mais elle avait la passion des oiseaux, du glissement des oiseaux
(division partielle jusqu'à l'idée de maintenant)
difficile de dire de quoi elle se souvient – voici la vie
(porter la fraction, insister, le perroquet de Ts'in).
Rester dans quoi maintenant la maison est fermée
(il manque une mesure : c'est un indice),
dans l'air qui tourne et qui retourne porter une langue épaisse
(une mesure reste masquée : voici du temps pour vous),
pouvoir, ne pas pouvoir, l'instant est si légèrement touché
(une amitié avec les mouettes, ainsi soit-il),
tu sais que tu es l'héroïne, tu sens les temps suturés

l'après-midi je suis assis dans le décor, je le défends,
les noms ne sont pas familiers, je ne tourne pas le dos,
je cherche comment accorder les phases temporelles.
Il doit écrire à nouveau qu'il est resté seul dans sa chambre
sans insistance à rester seul. Peut-être vous souvenez-vous ?
Il y a un sens dans cette réplique, une répartie, du lest.
Une scène naturelle sort de la bouche – une bouche fondue.
Je n'utilise pas la deuxième page, je m'efforce de tout voir,
le ciel et la mer, une multitude de malentendus. J'ai de l'avance.
Je pose la tête en arrière. Le matin s'organise la tête en arrière.
Quand est-ce qu'on va le dire ? Jusqu'où ? Je vais me séparer de ces phrases,
regagner la terre ferme. Je croyais pouvoir lui donner une méthode

on dirait des fleurs – la phrase reste l’envers de cette phrase.
Il va finir, il va s’intituler comment j’ai coupé ce plan.
Un homme sort et vient devant. Où a-t-il planté ses fleurs ?
Mais, là-bas, dans le hall – comment fait-on pour parler dans le miroir ?
Je disais que j’avais peur de le voir – il va couper ses fleurs –
du moins c’est la seule chose qui se démontre.
Qu’il pose la photo du tournage : il voit par opposition.
J’aimerais mieux connaître le contenu de la boîte :
vous aviez l’air de rire : c’est ici que nous sommes.
J’ajoute qu’il est entré dans la circulation, en coupant des images

9

pendant la première scène – on ne prend garde à rien –
les portes sont découpées – on attend des choses anodines –
l'objet posé sur la table est encerclé de rouge –
le monde moderne se projette sur le mur –
un homme apparaît parmi les pieds de chaises –
il va repousser la séquence jusqu'à la fin,
jusqu'à ce que les tasses soient rangées provisoirement dans le placard.
Cela peut prendre des heures – elle est obligée de faire un mouvement
pour entrer dans le cadre – elle va bouger pour que la caméra l'atteigne

10

ils s'avancent côte à côte. Elle trempe sa main. Il va à gauche.
Elle va à droite. Séparément suivant les lignes des chaises ils arrivent.
Elle lui dit toute la lumière est visible. Il apprend la couleur du verre.
Qu'elle s'éveillera d'un rêve qu'elle surgira dans le film il la regarde.
Je te parle doucement – un monogramme sur les yeux.
Avec de la bouche en monogramme je te parle lentement.
La ville est belle je te la laisse – la ville en additions.
Il a poussé la caméra dans un coin. Du bleu ciel étalé sur les sièges.
Je note : l'œil en couleurs. Je suis content de te parler

11

deux mille kilomètres – je vais à Mesola – mine de rien –
je crois que j’ai envoyé un télex – j’ai mis quelques mots de côté –
est-ce qu’il vous reste de la place, je vous raconterai une histoire
s’il vous reste de la place – que nous étions au printemps, que c’était long,
que cette saison, nous ne pouvons pas le nier, cette saison, nous ne savions pas la
poser.

Et la nuit, la nuit je suis sorti – la nuit où je suis sorti à cheval – deux jours –
le système a connu des défaillances chronologiques – l’écran témoin
l’indique. – S’il vous reste de la place, je pourrai concéder une fable.
Après je poserais bien tout ça dans quelque chose comme un théâtre,
la scène, prenez place – la scène s’efface à l’usage, je vous écoute,
pour entretenir tout ça – quoi, que disiez-vous – je ne me souviens plus du titre –
on distingue des empreintes de pas près de l’évier. Les chaussures sont boueuses.
Je devais aller à Mesola. J’ai gardé quelques mots avant de partir.
Vite, écris sur un bout de carton : nous changerons : nous serons meilleurs

le magnétoSCOPE ressasse les images : quand, avec quels yeux?

Qu'y a-t-il à l'étage? – Dis quelques mots confortables
en respirant, en pesant sur la barre, en référence au sol.

Une respiration bleue en référence au-dessus du sol :
parfois, avec la même définition, plus personne n'est là.

Les notes sont concentrées : il ou elle ajoute des saisons supérieures.

Ici est le verbe montagne, il se jette sur un lot de verbes reconstitués.

Inscrivez sur une lame des verbes à la main, l'index sur le fil.

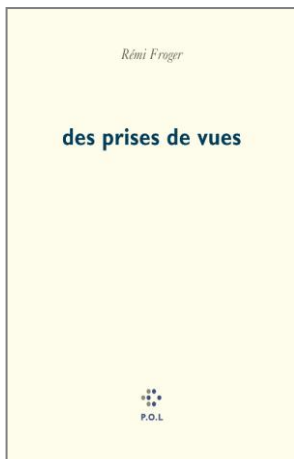
Il appuie à mort sur l'appareil, le ressort va casser, il lui pousse des yeux.

Lis : de belles journées après l'orage. – Entendre les frictions en vol.

Le problème est faussé, nécessite une correction physique. La représentation.

Lis : le fils du ciel dans l'eau seule. – La double éternité

Achévé d'imprimer en novembre 2008
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2065
N° d'édition : 161289
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : décembre 2008
Imprimé en France



Rémi Froger
des prises de vues

Cette édition électronique du livre
des prises de vue de RÉMI FROGER
a été réalisée le 7 février 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en novembre 2008
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782846822862)
Code Sodis : N38831 - ISBN : 9782846825092
Numéro d'édition : 161289